



Bébés signeurs et langage signé bébé : la pratique en milieu d'accueil (II/II)

Par Annick Faniel

Sur base de l'expérience de la crèche « Les Mômes » qui propose la langue des signes aux enfants depuis 2015, (cf. analyse « *Bébés signeurs et langage signé bébé : la pratique en milieu d'accueil I/II* »), nous nous proposons de nous pencher ici sur les apports de l'utilisation de cette méthode.

Pari sur l'implication professionnelle et parentale

L'investissement de chacun et la pratique régulière semblent constituer des éléments indispensables au développement de cette méthode : « *La motivation est importante. Et ça peut être difficile à mettre en place. Il faut pratiquer sans arrêt* » (Marie Fournier, formatrice). Il ressort en effet de nos entretiens que, pour réussir à mettre en place la communication gestuelle de façon régulière et sur différents plans, il faut qu'il y ait une dynamique de groupe.

« *L'interaction entre le personnel de la crèche, les enfants et les parents est primordiale pour la viabilité et la pérennité de cette pratique. Il est essentiel que chacun de ces trois groupes d'acteurs soit motivé. Il faut beaucoup pratiquer* » (N. Blanchart, directrice de la crèche « Les Mômes »).

Le langage signé bébé étant un outil d'expression et de communication, il s'inscrit dans un cadre relationnel et nécessite un investissement de chacun. Pour que la directrice de la crèche « les Mômes » puisse développer la pratique de la langue des signes au sein de sa structure, il lui a donc fallu répondre à trois impératifs majeurs :

- soumettre un dossier du projet à son supérieur - en l'occurrence la commune où elle est implantée - nourri des bienfaits de cette initiative ;
- convaincre et favoriser l'investissement du personnel de la crèche ;
- convaincre et favoriser l'implication des parents.

L'investissement des parents nourri par le jeu

De manière générale, les signes sont le plus souvent associés au jeu. Ainsi que nous l'avons vu, ils sont souvent employés à des fins ludiques, c'est-à-dire le plus souvent dans des histoires, des chants signés, des comptines. Les témoignages rapportent que les enfants semblent très réceptifs à cette manière de mettre en place les signes. Ils apprécient particulièrement les histoires et chants signés, ils sont captivés, absorbés par ce qui leur est proposé et n'hésitent pas à alimenter la pratique par leur imaginaire et leurs propositions. Ainsi, plus qu'un outil de communication, les signes sont aussi le moyen de jouer, de créer une complicité via les histoires et les comptines signées mais aussi d'apaiser l'enfant, de le rassurer.

Associé au plaisir, le jeu peut favoriser la motivation et l'apprentissage. Au départ d'une simple curiosité ou d'une envie particulière, « *souvent, les gestes de l'enfant donnent envie aux parents de s'y intéresser. Ils veulent comprendre ce que leur communique leur tout-petit* » explique Nathalie Blanchart (op cit.), le jeu permet aux parents de s'investir dans cette méthode de communication.

« Régulièrement je propose aux parents des devinettes ou des concours. J'alimente une page sur les réseaux sociaux uniquement destinée aux parents des enfants inscrits dans notre crèche. J'y place souvent des vidéos, images ou concours relatifs à la langue des signes et mets en avant le côté ludique de cet apprentissage » (N. Blanchart, op cit.).

Grâce au jeu, le parent peut se sentir « actif » : il découvre à travers sa fonction de partenaire, qu'il a un rôle à jouer, une forme de responsabilité au sein de son équipe pour la faire gagner, il prend plaisir à partager, à échanger.

Le jeu a dès lors pour fonctions majeures :

- de favoriser l'implication des parents et de les rendre acteurs du projet ;
- d'apporter un côté ludique à l'apprentissage en vue d'en faciliter l'approche.

L'investissement des professionnels

Motivation fluctuante

D'une motivation, au départ générale, de la part de l'ensemble du personnel de la crèche, la directrice a toutefois rencontré une fluctuation de l'investissement de certain/ne/s puériculteurs/trices sur le temps écoulé depuis le début du projet fin 2014, principalement au sein de la section des bébés. En effet, la crèche « Les Mômes » est divisée en trois sections, selon les âges des enfants. Comme nous l'avons noté précédemment, la langue des signes pour bébé, proposée par les adultes à tous les enfants, ne rencontre pas un enthousiasme ni une intégration unanimes et identiques auprès des enfants; le développement psychomoteur et cognitif présentant des différences selon les âges. Ainsi il est plus difficile pour le personnel qui s'adresse aux tout-petits de la section des bébés, âgés de quelques mois, de conserver leur motivation dans le temps « *Ils sont face à des bébés qui ne leur répondent, au départ, quasiment pas, le résultat met en effet beaucoup de temps avant de se voir, cela peut parfois les démotiver. Je leur rappelle alors que leur travail sert à l'enfant par la suite, qu'il est important dans le développement du petit même s'il n'a pas encore les capacités de répondre de manière gestuelle* » (N. Blanchart, op cit.).

Renforcer les liens autour d'un projet commun

La demande d'implication de l'ensemble du personnel de la crèche (puériculteurs/trices, personnel administratif, personnel logistique, d'entretien) a pour but de renforcer les liens entre les professionnels et de leur permettre de se centrer autour d'un projet commun. Il

s'agit notamment de favoriser les échanges, le partage d'expériences ou de conseils, de permettre à chacun de voir et de constater les progrès des enfants d'une section à l'autre. De manière générale, le fait que plusieurs personnes dans l'entourage utilisent les signes facilite leur mise en place et la pérennité de leur pratique. Cela permet aussi de tisser des liens particuliers entre les professionnels de la crèche et les parents mais également entre les professionnels et les enfants.

Apports pour les enfants

Nos entretiens nous permettent de mettre en exergue deux apports importants.

Expression des émotions et accompagnement dans la frustration

Selon Isabelle Filliozat, psychothérapeute, l'émotion est « *une réaction physiologique spécifique d'adaptation de l'organisme* »¹. En d'autres termes, une émotion est une réponse physiologique à une stimulation, à une modification de l'environnement. Tandis qu'un sentiment est déclenché par les pensées, et est donc « psychologique ».

Paul Ekman (1934), psychologue américain, connu pour ses études sur les émotions dans leurs relations aux expressions faciales, distingue quinze émotions de base universelles² (c'est-à-dire aucunement déterminées par la culture et identiques pour tous).

Le langage émotionnel s'apprend au cours du développement de l'enfant. Il fait partie de son évolution identitaire. Formuler, mettre un mot ou un signe sur l'émotion ressentie par l'enfant, lui permet de comprendre ce qui est en train de se passer dans son corps, dans sa tête, ce qui peut lui permettre de mieux l'accepter. Accueillir et encourager les émotions de l'enfant, l'écouter, lui donner la permission de libérer ses tensions peut donc concourir au bon développement de son identité.

De manière schématique, nous pouvons distinguer quatre étapes dans l'apprentissage émotionnel par l'enfant :

- 1) reconnaître les manifestations d'une émotion par la voix et l'observation du visage.
- 2) Déterminer l'émotion et la nommer.
- 3) Reconnaître la situation ayant provoqué l'émotion.
- 4) Faire des inférences quant à ce qui cause l'émotion et les conséquences possibles, de façon à pouvoir introduire la gestion des émotions.

La langue des signes permet aux tout-petits de pouvoir exprimer leurs émotions parfois avant même de pouvoir les formuler oralement. Ainsi, par exemple, à la crèche les Mômes, les enfants ont l'occasion d'apprendre les signes relatifs à certaines émotions, telles que la colère, la tristesse, la peur ou la joie³. Afin de les accompagner dans leur apprentissage émotionnel, les puériculteurs/trices puisent dans le vécu des enfants et saisissent les situations qui se présentent : s'ils expriment leur douleur après un vaccin ou de la colère

¹ Isabelle Filliozat : « *Que se passe-t-il en moi ? : Mieux vivre ses émotions au quotidien* », Poche, 20 mars 2013.

² « *La tristesse, la joie, la colère, la peur, le dégoût, la surprise, l'amusement, la satisfaction, la gêne, l'excitation, la culpabilité, la fierté de la réussite, le soulagement, le plaisir sensoriel et la honte* ». In : « *Des sensations aux émotions dans l'apprentissage d'une langue étrangère* », Par K. Huynh, Journal de l'Alpha, n°197, p. 45 : http://www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/ja197_p044_huynh.pdf (site consulté le 30 août 2016).

³ Exemple: voir annexe 1 : « *Le nuancier des émotions* », par Anaïs Galon et Charlotte Marécaux : <https://montessorimaispasque.files.wordpress.com/2015/04/nuancier-des-c3a9motions.pdf> (site consulté le 30 août 2016).

après une altercation avec leurs pairs par exemple, l'adulte peut leur montrer le signe de la tristesse ou de la colère, de manière à pouvoir nommer ces sensations avec des signes. Un des avantages évoqué de façon récurrente par les adeptes du langage signé bébé est une meilleure compréhension des réactions et des demandes de son bébé. « *On peut accompagner l'enfant dans la frustration* » (M. Fournier, op cit.). Marie Fournier insiste dès lors sur une diminution possible du stress dans la communication entre l'adulte et l'enfant, l'adulte percevant une « *précision de la demande* » et « *l'enfant pouvant prendre en charge ses besoins en tant qu'être unique. L'adulte arrête en effet de projeter ses propres besoins sur l'enfant* ». La directrice Nathalie Blanchart explique que l'utilisation de cette méthode « *permet d'être au plus près des besoins des enfants* ».

Une étude de Claire Vallotton⁴ en 2008 sur la reconnaissance des émotions chez les bébés, sur leurs propres perceptions et celles des autres, et ce qu'ils diraient de leurs états internes s'ils avaient les mots, indique que les enfants au stade préverbal, exposés à l'usage des gestes symboliques (ils incluent des signes de sentiments/sensations, des émotions et des concepts temporels), peuvent utiliser ces gestes pour communiquer au sujet de leurs propres émotions et de celles des autres. « *D'après Vallotton, les gestes symboliques révèlent la sophistication des mondes internes des bébés et leur habileté et désir à communiquer des pensées et des perceptions. Les gestes symboliques sont une approche prometteuse pour les recherches sur l'explicitation précoce des processus mentaux* »⁵. En d'autres termes, l'utilisation des signes permettrait aux enfants d'exprimer davantage leurs états internes et leurs émotions⁶.

Observation, bienveillance et communication non-violente

Catherine Texier, qui a mis en place le langage signé bébé il y a huit ans dans une crèche qu'elle dirige à Toulouse, constate : « *en ajoutant les signes à la parole, cela nous a permis de créer comme un espace-temps entre la verbalisation et l'action. On regarde, puis on signe. Ça change tout. Ça permet de développer la bienveillance* »⁷.

Observation et attention visuelle accrues

Ce moyen de communication nécessite généralement une observation plus aiguisée de l'enfant de la part de l'adulte. « *Ce point est développé par Vallotton (op cit.) en 2008, selon elle, l'établissement d'une communication à travers les signes exige que chaque membre soit constamment en train d'observer l'autre et donc une attention conjointe plus importante* »⁸.

Démarche éducative centrée sur l'enfant et ses besoins

Un renforcement de la relation et du lien adulte-enfant peut en découler. « *L'enfant peut proposer des choses* », l'adulte doit pouvoir les saisir. Marie Fournier souligne l'apport relatif

⁴ Claire Vallotton est professeure dans les départements de psychologie et de développement humain à l'Université de Californie. Pour plus d'informations sur ses travaux et recherches : <https://hdfs.msu.edu/people/faculty/vallotton-claire-d-phd> (site consulté le 30 août 2016).

⁵ A. Caillaud et Cl. Charvet : « *Bébé : langage à portée de mains. Apports des signes pour bébés chez les enfants de 0 à 2 ans accueillis en crèche* », mémoire, Université Lille 2, 2012, p. 35-36 : http://docnum.univ-lorraine.fr/public/BUMED_MORT_2012_CAILLAUD_AMANDINE_CHARVET_CLAIRE.pdf (site consulté le 26 août 2016).

⁶ Vallotton C. (2008). Signs of emotion: what can preverbal children « say » about internal states ? *Infant mental health journal*. Vol.29:234-258.

⁷ « *Parler avec bébé en s'inspirant de la langue des signes* », par M. Fauchier-Delavigne, Le Monde.fr, mis en ligne le 7 mai 2016 : En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/m-perso/article/2016/05/07/parler-avec-bebe-en-langue-des-signes_4915395_4497916.html (site consulté le 30 août 2016).

⁸ A. Caillaud et Cl. Charvet , op cit., p.96.

à l'intelligence intra et interpersonnelle : « *Comment j'entre en communication avec l'autre de manière juste* ».

Outil de communication non violente

Selon Nathalie Blanchart (op cit.), l'utilisation de cette forme de communication au sein de la crèche contribue à travailler sur le développement d'une approche centrée sur la communication non-violente (CNV). L'empathie est au coeur de ce processus de communication initié dans les années 1950, avec une approche centrée sur la personne. En d'autres termes, La CNV « *propose une manière de communiquer simple et concrète par laquelle chacun prend soin de ses besoins et trouve aussi plaisir à satisfaire les besoins des autres. Elle réveille le plaisir naturel de coopérer, que ce soit en milieu professionnel, social ou familial* »⁹.

Conclusion : les signes pour bébés : une pratique en devenir ?

Alors qu'outre-Atlantique la langue des signes s'est popularisée, en France et en Belgique elle a été longtemps bannie. Interdite en 1880 suite au Congrès de Milan traitant de l'éducation des enfants sourds, il a été décidé que les sourds devaient oraliser, s'adapter aux entendants. Elle a depuis retrouvé ses droits et est reconnue comme langue officielle depuis 2003 en Communauté française Wallonie-Bruxelles¹⁰.

A travers le projet de la crèche « Les Mômes », nous avons pu constater les apports de la pratique de la langue des signes tant d'un point de vue relationnel et éducatif qu'en ce qui concerne le développement de l'enfant. Cependant, il nous semble intéressant de poursuivre notre réflexion au-delà de la crèche, une fois l'enfant arrivé à l'école maternelle et de nous interroger sur la place de la langue des signes dans l'oralité et dans l'enseignement.

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



⁹ La communication non violente (CNV) : <http://nvc-europe.org/SPIP/La-CNV-qu-est-ce-que-c-est> (site consulté le 30 août 2016).

¹⁰ Voir : <http://www.langue-des-signes.cfwb.be/index.php?id=2568> (site consulté le 30 août 2016).